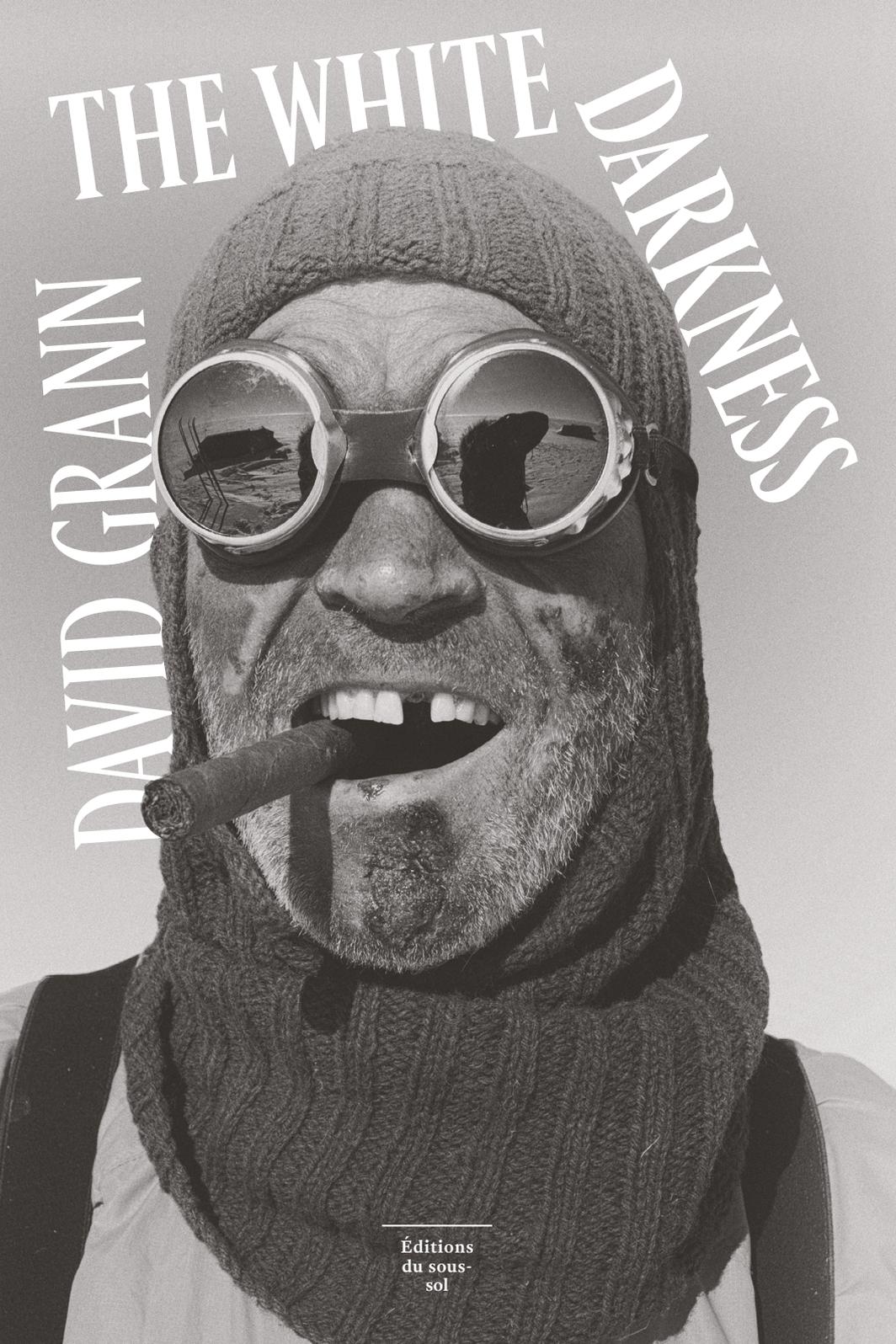


DAVID GRANN THE WHITE DARKNESSES



Éditions
du sous-
sol

Un récit de *THE*
WHITE
DARK- David
Grann
NESS

Titre original: *The White Darkness*

Le livre a été publié pour la première fois en 2018,
par Doubleday en accord avec The Robbins Office, Inc.
et Aitken, Alexander & Associates, Ltd.

© 2018 by David Grann, Inc.

© Éditions du Seuil,
sous la marque Éditions du sous-sol, 2020
pour la traduction française

Photographie de couverture: © Sebastian Copeland

Conception graphique: gr2oparis

ISBN: 978-2-36468-410-2

Crédits photographiques

Avec l'aimable autorisation
de Sebastian Copeland: page 12,
de Getty: pages 34, 42 (bas),
47, 49, 52, 65, 73, 74, 77, 89, 130,
de William Gow: pages 78, 91,
94-95, 101, 103, 105, 108-109,
113, 114 (bas), 115, 119,
de Roger Pimenta: page 160,

de la Royal Geographical Society:
pages 22, 30, 36, 40, 41, 42 (haut),
43, 45, 70, 114 (haut),
de Lou Rudd: page 123,
de SFSFF: page 39,
de Joanna Worsley: pages 25, 56,
60, 69, 81, 73, 92, 100, 106, 111, 126,
127, 133, 136, 137, 139, 148.

The White Darkness

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Johan-Frédéric Hel Guedj

David Grann

FEUILLETON
Non-Fiction

Éditions
du sous-
sol

Pour
Joanna, Max et Alicia

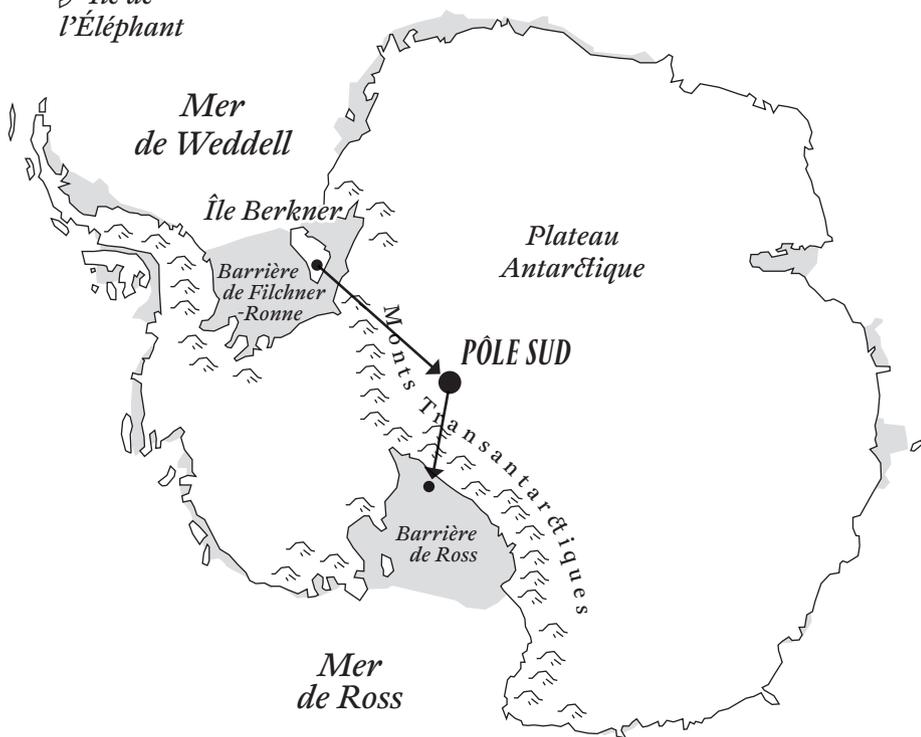
“IL N’Y A
RIEN D’AUTRE
À VOIR
QU’UNE BLANCHE
NOIRCEUR”

Henry Worsley

Île de
Géorgie
du Sud

ANTARCTIQUE

Île de
l'Éléphant



0 MILLES MARINS 1000

ITINÉRAIRE PRÉVU POUR L'EXPÉDITION
TRANSANTARCTIQUE DE SHACKLETON EN 1914.

I DAN

MO

GER

RTEL



L'homme se sentait comme un grain de poussière dans le néant gelé. Tout autour de lui, il voyait la glace s'étendre jusqu'aux confins de la Terre : de la glace blanche et de la glace bleue, des langues et des saillies de glace. Il n'y avait pas de créatures vivantes en vue. Pas un phoque ni même un oiseau. Rien, à part lui.

Il avait du mal à respirer et à chaque expiration la buée gelait sur son visage : un lustre de cristaux pendait à sa barbe ; ses sourcils étaient durcis par le givre, tels deux spécimens préservés dans la glace ; chaque fois qu'il battait des paupières, ses cils craquaient. *Si tu prends l'eau, t'es mort*, se répétait-il fréquemment. Il faisait près de moins quatre degrés, mais la sensation de froid était renforcée par le vent, lequel soulevait parfois un nuage aveuglant de particules de glace qui le fouettait et le désorientait tant qu'il basculait, ses os s'entrechoquant à l'impact contre le sol.

L'homme, qui s'appelait Henry Worsley, consulta son capteur GPS pour déterminer sa position exacte. D'après les coordonnées affichées, il se trouvait au dôme Titan, une formation glaciaire proche du pôle Sud qui se dresse à plus de trois mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Soixante-deux jours auparavant, le 13 novembre 2015, il s'était mis en route en partant de la côte de l'Antarctique, espérant réussir ce que son héros, Ernest Shackleton, n'avait pu accomplir un siècle plus tôt : relier à pied une extrémité du continent à l'autre. Ce périple, qui lui ferait franchir le pôle Sud, serait long de plus de mille six cents kilomètres et le

mènerait à travers ce qui est sans conteste l'environnement le plus implacable de la planète. Et si Shackleton faisait partie d'une grande expédition, Worsley, âgé de cinquante-cinq ans, effectuait, lui, la traversée seul et sans soutien : aucune cache de nourriture n'avait été déposée le long de son itinéraire pour l'aider à prévenir la faim, et il devait tirer toutes ses provisions sur un traîneau, sans l'aide de chiens ou d'une voile. Avant lui, personne n'avait tenté cet exploit.

Son traîneau – qui, au début, pesait cent quarante-sept kilos, presque le double de son poids – était attaché à un harnais sanglé autour de sa taille et pour faire avancer son chargement sur la glace il avait chaussé une paire de skis de fond et poussait sur ses bâtons. Sa marche avait commencé presque au niveau de la mer puis il avait suivi une pente ascendante d'une régularité impitoyable. L'air se raréfiant, il saignait parfois du nez à cause de la faible pression atmosphérique ; une nébulosité écarlate colorait la neige sur son chemin. Quand la pente devenait trop raide, il déchaussait ses skis et progressait péniblement à pied, accrochant la glace grâce aux crampons de ses bottes. Il scrutait la surface, guettant les crevasses. Un faux pas et il disparaîtrait dans un gouffre dissimulé aux regards.

Worsley était un officier en retraite de l'armée britannique qui avait servi au sein du Special Air Service, le SAS, une unité de commandos réputée. C'était aussi un sculpteur, un boxeur coriace, un photographe qui tenait une méticuleuse chronique en images de ses voyages, un horticulteur, un collectionneur de livres rares, de cartes et de fossiles, un historien à ses heures perdues devenu un spécialiste reconnu de Shackleton. Pourtant, sur la glace, on eût dit une bête de somme, qui tirait son

The White Darkness

chargement puis dormait, tirait puis dormait, comme si le temps se limitait pour lui à une sorte de rythme primitif.

Il avait fini par s'habituer à ces conditions destructrices, surmontant des souffrances qui auraient brisé à peu près n'importe qui d'autre à sa place. Heure après heure, il projetait sur ce paysage désolé ses propres images mentales, convoquant des souvenirs de sa femme, Joanna, de son fils Max, âgé de vingt et un ans, et de sa fille Alicia, âgée de dix-neuf. Ils avaient peint des messages d'encouragement sur ses skis, notamment cet adage : "Le succès n'est pas une finalité, l'échec n'est pas une fatalité : c'est le courage de continuer qui compte." Un autre, écrit par Joanna, lui enjoignait : "Reviens sain et sauf, mon chéri."

À l'instar de beaucoup d'aventuriers, il semblait s'être lancé dans une quête tout autant intérieure qu'extérieure – ce périple était un moyen de se soumettre à une mise à l'épreuve extrême. Il levait aussi des fonds pour l'Endeavour Fund, un organisme caritatif au bénéfice des soldats blessés. Quelques semaines plus tôt, le prince William, duc de Cambridge, le parrain de l'expédition, lui avait adressé ce message : "Vous réalisez un travail formidable. Tout le monde ici suit ce que vous faites, et tout le monde est très fier de ce que vous accomplissez."

Le voyage de Worsley captivait les gens dans le monde entier, notamment des multitudes d'écoliers qui suivaient sa progression. Tous les jours, à l'abri sous sa tente après plusieurs heures de trek, il retransmettait une courte émission sur ses expériences. (Il accomplissait cette espèce de tour de magie moderne en appelant avec son téléphone satellite un ami en Angleterre qui

